

## Petite revue de philosophie

### Les mots d'elle

Jean-Louis Le Scouarnec

---

Volume 1, numéro 1, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105671ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105671ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Le Scouarnec, J.-L. (1979). Les mots d'elle. *Petite revue de philosophie*, 1(1), 61–64. <https://doi.org/10.7202/1105671ar>

# **Les mots d'elle**

Jean-Louis Le Scouarnec

*Professeur au département de Philosophie*

Il y a des mots dans la langue qui volent, butinent, s'envolent et s'égarent. Ces mots portent des ailes et se posent rarement. Tels certains substantifs: beauté, bien, infini, bonté, bonheur et surtout la longueur massive de la plupart des adverbes comme infiniment, absolument, invariablement, indéfiniment et d'autres adjectifs ou adverbes aussi écrasants et qui n'en finissent pas de sens et d'outre-sens, par exemple: toujours, jamais.

Ces mots jalonnent continuellement (encore un autre adverbe) le long de notre dictée verbale, le chemin du langage.

“ Je t'aime infiniment, mon amour... jusqu'à la folie de ton visage, à l'horizon doux et muet de ton cou; jusqu'à tes mains tièdes et ouvertes à mon rivage, à l'aurore égrené du frisson de tes genoux... Oui, je t'aime, t'aimerai indéfiniment, tel un rêve nourri dans les eaux fortes de mon être et qui, là, devant moi dans la pénombre en désirs, appelle mes yeux à la divine beauté de ta présence. Oui, toujours t'aimer, jamais te quitter. mon amour d'infinité...! ”

Gerbes somptueuses nées de l'amour et du désir, que toute femme à peine ébauchée en ses seins, au regard à peine éclos du matin aime entendre en chemin d'adolescence et mourir d'ivresse le soir de les reprendre.

“ Oui, mon amour... toute ma vie. A ma vie...! ”

Ces mots amarrés dans les lianes charnelles viennent sacraliser l'Amour et lui donner dans le temps et l'espace humain une face d'éternité.

La réalité ne suit pas les chemins de lumière, elle épouse souvent le souffle assoupi de la montagne au bord des gouffres jaunes et des antres noirs, tandis qu'en longeant les sentiers avec la besace humaine, elle regarde tremblante au-dessus d'elle les fastes d'or des soleils à parcourir et la béance inquiétante du vide à blêmir.

“ Oui, je t'aime infiniment, infiniment, Mon amour s'offre à tes gestes verrières comme une vasque hésitante d'offrandes en feu... toi, femme au-devant de ma détresse en yeux, de mes mains suppliantes et formées de noeuds, toi, mon amour, mon alvéole, mon iris, ma corolle... oui... toi! ”

Les mots regardent le ciel, s'agrippent aux ridelles des nuages et vont rejoindre au loin quelque terrain d'atterrissage d'une galaxie en désertion, l'homme dans les reins du langage, avec les lèvres du désir et la fièvre à finir, mâchonne serrés au fond de l'espoir des mots, marche arrêté d'émotions et lance en l'air les feux de sa passion dans l'éblouissement de la parole.

Mots d'elle à dire. Mots d'ailes à bénir. Modèles à redire.

A ne point croire parce que c'est faux et pourtant ce n'est point faux d'y croire. C'est la vérité humaine à saisir jusqu'à la vérité du mensonge, jusqu'au mensonge de la vérité.

“ Toujours... Jamais... mon amour...! ”

Ils sont nécessaires ces mots azotés d'espoir, de ferveur et de piété. Il faut les garder dans nos paroles d'homme, les chérir, les porter dans nos yeux, dans nos mains, dans nos cheveux comme de frais mouchoirs, de fols tissus, de fins miroirs et essayer de les remplir de la promesse du mensonge et souffrir que ces mêmes vocables aux ailes orangées du jour, aux paupières bleues de la nuit ne vivront, hélas, que le temps de la rose, l'espace d'un parfum, que l'instant du frémir.

En arrière ou en avant de la facticité des mots, de la fugacité des gestes et de la vanité des mes accomplir amoureux, il faut saisir, ... “ mon amour... ”! que l'homme dans la lagune brouillée de ton corps de fée, écrit son histoire, la terre refait son sillon et que le ciel inscrit au pupitre des oraisons le beau mensonge jaculatoire.

